

La vie rêvée
de Sarah W.

Christophe Moraux

**La vie rêvée
de Sarah W.**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

- « Folle passion » éditions Balland 1999
- « François » éditions Balland 2002
- « Un garçon d'un autre temps » Lanore 2005
- « Peau & Merveilles » Les Éditions du Net 2016
- « Petit Refrain » Les Éditions du Net 2017
- « Les vrais anges ne vivent pas sur terre » Les Éditions du Net 2018

« La ligne courbe est la ligne la plus jolie
d'un point à un autre. »

Mae West, actrice et chanteuse

À Nicolas Ferreira.

Sarah W. a quitté *Brooklyn Heights* où elle est née. Des écrivains de renom tels que Truman Capote et Arthur Miller ont résidé dans ce quartier paisible et arboré de New York. Ses droits d'auteur lui ont permis d'acquérir un spacieux appartement dans l'un des plus beaux buildings de *Central Park West*, le même où vivait un chanteur très connu des *Beatles*. Sarah se refuse de vendre la maison familiale de briques rouges, ses murs renferment tant de souvenirs. Elle en a hérité il y a quelques années après la mort de ses parents, chacun à quelques mois d'intervalle. Désormais, elle vit seule avec ses deux chats siamois au 22^{ème} étage d'un immeuble d'où elle domine tout *Central Park*. Son aisance financière, elle la doit à son travail assidu d'écrivaine. Le silence lui est nécessaire pour créer, de même l'agitation stimulante de la mégalopole.

À vingt-huit ans, Sarah a déjà publié sept romans, tous des succès de librairie. Les journalistes lui posent cette même sempiternelle question : « Avez-vous une recette miracle ? ». Enfermée dans sa tour d'ivoire et convertie depuis un an au bouddhisme, la romancière mène une vie quasi monacale. Cela ne l'empêche pas

de faire tous les matins son jogging après cent prosternations pour Bouddha devant un petit autel de sa création placé dans un angle de sa chambre.

Depuis toute petite, Sarah a toujours rêvé d'habiter Manhattan. Du pont de Brooklyn, non loin de la maison de ses parents, elle admirait le soir au-delà de *l'East-River* le spectacle des innombrables lumières des buildings du quartier des affaires ; elle sentait là une activité démesurée qui l'attirait. Mais depuis la date fatidique du 11 septembre 2001, le *World Trade Center* a disparu du paysage urbain et de nouvelles tours plus hautes ont vu le jour au même emplacement. Sarah se trouvait dans la ville lors de ces attentats meurtriers, elle a subi un traumatisme comme la majeure partie de la population.

Pensive en ce début de printemps, Sarah est imprégnée par l'histoire de son dernier livre dont la fin sera pour elle un déchirement. Il lui est toujours très difficile de quitter ses personnages sortis tout droit de son imagination.

À *Central Park*, un homme d'une trentaine d'années s'approche du banc où elle s'est assise, il la regarde et lui sourit. Il y a longtemps qu'elle n'a plus fait l'amour, elle ne sait même plus à quand remonte sa dernière liaison. Cet homme a l'allure d'un businessman avec son costume noir à rayures bien coupé et ses chaussures Weston.

– Puis-je m'asseoir ? dit-il arborant toujours un grand sourire.

– Faites... acquiesce Sarah.

Elle se pousse légèrement pour lui faire de la place. Après un petit silence, il ajoute :

– Vous êtes sportive, moi pas. Vous venez courir ici souvent ?

– Dès que je le peux.

– Je m'appelle Antoine. Et vous ?

– Sarah.

– Enchanté Sarah !

Ils s'analysent l'un et l'autre par le regard. Elle dit pour couper le silence :

– C'est un prénom français : Antoine ?

– Oui, tout à fait !

Les tennis blanches de Sarah crottées de terre tranchent avec celles de l'homme bien cirées. Elle ose lui dire maladroitement :

– Il paraît qu'ils sont de bons amants...

L'homme éclate de rire, découvrant sa belle dentition blanche.

– Comment savez-vous ça ?

Elle rougit légèrement avant de répondre :

– J'ai entendu dire... comme tous les latins en général.

– Ah non... les Français sont les champions du monde, clame l'homme de façon catégorique

Elle cherche à le sonder dans le fond de ses pupilles bleu clair dilatées, elle lui trouve beaucoup de charme et ose lui dire :

– Vous êtes bien placé pour le savoir !

Il ne peut s’empêcher de sourire et devient soudain très direct :

– Dites-moi Sarah, avez-vous un peu de temps pour faire plus ample connaissance ? Nous sortons d’un long confinement, si nous rattrapons le temps perdu.

Sarah marque un silence. Jamais un homme ne l’avait draguée de cette façon. Elle souffre grandement de solitude depuis plusieurs mois à cause de la pandémie mondiale et une telle occasion ne se représentera pas de si tôt. Elle n’a pas le temps de réfléchir et saisit sa chance :

– Allons chez moi si vous le voulez bien, j’habite à deux pas.

– Super ! dit l’homme heureux.

– Ne criez pas déjà victoire, j’attends de voir vos performances, lance-t-elle avec humour en se levant du banc.

– Vous me mettez déjà la pression !

Ils marchent l’un à côté de l’autre, sortent du parc puis entrent quelques mètres plus loin dans un immeuble cossu surveillé par un *doorman*. L’ascenseur glisse dans un silence ouaté jusqu’au 22^{ème} étage puis s’ouvre sur un hall tendu de moquette indigo.

Sarah l'invite dans son appartement vaste et lumineux décoré de meubles baroques et tapissé de hautes glaces dorées. L'homme pose son regard quelques secondes sur un dragon birman du XVIII^{ème} siècle crachant du feu par ses écailles ; il s'empresse de retirer sa veste, desserre le nœud de sa cravate, retire ses chaussures. Sarah lui offre un verre derrière le bar de son living-room :

– Scotch, Martini, Porto ?

– Du Scotch, répond l'homme l'air impatient. Je n'ai qu'une petite heure devant moi, tu sais. [L] [SÉP]

Elle esquisse un sourire.

– Ce sera bien suffisant pour ce que l'on a à faire ! Je vais prendre tout de suite une douche.

Il engloutit son scotch d'une traite. Sarah revient cinq minutes après et le trouve déjà à moitié nu sur le canapé. Excitée par son corps musclé et sec, elle le rejoint vite et plonge dans ses bras. Ses doigts effilés descendent vers le nombril de l'homme puis s'insinuent délicatement sous son caleçon imprimé de petits cœurs rouges. Le sexe de l'homme gonfle dans sa bouche, elle le suce goulûment. Il est sur le point d'éjaculer, il parvient à se contrôler puis la retourne énergiquement pour la pénétrer en levrette.

– Oh... comme c'est bon ! crie Sarah.

L'homme jouit rapidement. Elle se sent frustrée :

– Déjà ?